

Talleyrand et les Femmes (2)

«Il faut avoir aimé une femme de génie pour savourer le bonheur qu'on éprouve à épouser une bête !»

«Les femmes pardonnent parfois à celui qui brusque l'occasion, mais jamais à celui qui la manque»

Le mariage de l'ex-évêque avec Mme Grand



En 1798, Talleyrand rencontra Catherine Grant « une beauté céleste » dont il fut longtemps épris. Elle avait la réputation d'être peu intelligente, ce qui est faux: Elle a bien su se faire épouser par lui. « Je suis d'Inde » déclarait-elle, car elle y était née et s'y était mariée. De maîtresse devenue concubine, elle tint la maison du ministre au grand dam de Bonaparte qui, pour le détacher d'elle, proposa de lui faire obtenir le chapeau de cardinal. Talleyrand résista et la belle Catherine obtint du Premier Consul la permission d'épouser son amant, qui céda, à la grande surprise des contemporains.

Mais le ministre était toujours évêque et, qui plus est, évêque « jureur », et la dame était divorcée. La négociation du Concordat permit de trouver une solution. Le pape Pie VII, « dilatant les entrailles de notre charité paternelle [sic] » fit semblant de croire que l'ex-évêque regrettait ses erreurs passées (il en était bien loin) et le rendit à l'état laïque en juin 1802. A Paris, on fit semblant de croire que le bref papal incluait l'autorisation de se marier. Le pape, si l'on peut dire, avala sa tiare, et Talleyrand épousa « Kelly » le 10 septembre. Dans l'acte de mariage, il fut précisé que les parents du marié étaient tous deux décédés alors que sa mère vivait encore, qui aurait sûrement refusé son consentement.

Un curé complaisant donna la bénédiction nuptiale le lendemain. 11 septembre 1802. Pour éloigner l'ex-mari gênant, on fit envoyer M. Grant au cap de Bonne-Espérance par le ministre des Affaires étrangères de la République batave.

Avant le mariage, et le divorce de sa mère, une fille, Charlotte, était née, probablement de Talleyrand qui lui fera épouser un neveu, ce qui fait qu'elle portera légalement son nom...

En 1803 ils achètent Valençay et s'y installent, mais très vite Talleyrand se sépare de sa femme et vit comme auparavant. Elle a pour amant le duc de San Carlos qui accompagnait les princes d'Espagne prisonniers à Valençay, et qui finit par l'oublier.

Le 27 décembre 1816, « sous le sceau de l'honneur », Talleyrand signe avec son épouse, une convention de séparation amiable. A compter du 1er Janvier 1817, entre autres dispositions, Mme de Talleyrand, recevra une pension annuelle de trente mille francs, payable d'avance

La princesse, éloignée de force et dûment rentée mourra à Paris en 1835, en douairière repentie.

La princesse Tyskiewicz 1760 -1834

Talleyrand la rencontre en 1807 à Varsovie, elle est née Marie Therese Poniatowska et est la nièce du roi de Pologne Stanislas Poniatowski. Mariée à un homme obèse, Vincent Tyskiewicz, elle ne vit pas avec lui. Elle est borgne. Elle s'installe en 1808 en France et y finit sa vie aux côtés de Charles Maurice qui l'appelait toujours « la princesse »

Elle idolâtrait Talleyrand, le renseignait grâce à ses relations dans toutes cours d'Europe, lui faisait des cadeaux. Elle était son esclave, le suivait partout, vivant dans son ombre. Ce fut une amie fidèle et compatissante, complice des frasques de Dorothee, la nièce et maîtresse. Elle est inhumée à Valençay.



La duchesse de Bauffremont 1771-1847

Vers 1808, elle se lie d'amitié avec Talleyrand, et cette amitié dura toute la vie, comme presque toutes les amitiés féminines de Talleyrand.

On l'appelait « la grande oie de M de Talleyrand » à cause de son grand cou et de son admiration sans borne pour lui.

Le mariage du neveu Edmond de Talleyrand Périgord



Talleyrand, officiellement sans enfants, avait 2 neveux Louis et Edmond, fils de son frère Archambaud. Son préféré, Louis étant mort prématurément à Berlin, il chercha un beau parti pour Edmond.

Son ami Vitrolles, émigré à Altenbourg, en Saxe, et aussi Alexandre Batowski, un polonais qu'il avait connu à Varsovie, lui parlèrent de la fille de la duchesse de Courlande immensément riche, « une mine du Pérou »

Talleyrand avait rendu « un service » à Alexandre de Russie pour contrer les vues guerrières de Napoleon en Europe, En échange il lui demanda d'intervenir auprès de la duchesse de Courlande pour obtenir la main de sa fille cadette pour son neveu.

Les deux jeunes gens ne se connaissent pas, Dorothee a été élevée à Berlin et est anti-française.

Elle est cependant « livrée à l'ennemi », sa mère ne pouvant rien refuser au tsar dont dépend une large part de ses revenus et le mariage se fait le 21 avril 1809 à Francfort.

Les 3 sœurs de Dorothee sont absentes en signe de protestation. Seule se réjouit sa mère qui brûlait d'aller s'installer à Paris. Elle arrivent à l'hôtel de Matignon qu'habite Talleyrand à cette époque et le mari repart aussitôt à la guerre.

En 1809, Talleyrand a 55 ans. Il est entouré de son sérail (sans la princesse de Talleyrand dont il vit séparé) quand apparaît dans sa vie la duchesse Anna-Dorothea de Courlande qui en a 48.

Elle ne tarde pas à en devenir le plus beau fleuron.

Pour en savoir plus sur la mère et la fille, suivez le lien : www.dames-de-courlande.fr